LA CONTRIBUTION DU NATURISME A LA CULTURE SPIRITUELLE

Par un Serviteur

AUX ÉDITIONS DU TRAIT D'UNION
COOPÉRATIVE INTERNATIONALE DE CULTURE HUMAINE
73 bis, Rue Bobillot
PARIS-XIIIe

PRIX : 2 FR.

AUX MEMBRES MILITANTS DU TRAIT D'UNION

en fraternelle affection.

Contribution du naturisme à la Culture spirituelle [1]

Le sujet dont je me propose de vous entretenir est tout d'actualité : on parle beaucoup du naturisme en ce moment et on voit ce mot s'étaler partout sur les murs des villes et des villages. Il n'en est pas moins vrai cependant que, pour la plupart, le naturisme est encore un peu une terra incognita, une région inconnue. On ne se rend pas toujours suffisamment compte de l'importance, de la portée de ce renouveau des mœurs qu'implique le naturisme. En particulier, on ne voit pas encore assez clairement la connexion qui existe entre le naturisme et l'effort qui pousse les théosophes à essayer d'atteindre à une emprise plus directe sur la nature réelle de la vie, sur les forces mystérieuses et toujours agissantes qui constituent l'essence de notre univers. Nous allons donc tenter d'explorer un peu les avenues encore incertaines du naturisme.

L'époque actuelle, il faut le dire tout de suite, est particulièrement indiquée pour une telle étude. Je n'enfoncerai pas une porte ouverte, je ne vous répéterai pas, après tant d'autres, que nous sommes dans une période de crise; vous le constatez tous les jours autour de vous. Une fois encore réapparaît la main qui effrayait le roi d'Assyrie en écrivant sur le mur le fatidique Mané, Thécel, Pharès, et les signes avant-coureurs d'un craquement général de la vieille bâtisse humaine sont évidents. Aussi bien au point de vue économique et matériel qu'au point de vue intellectuel, au point de vue esthétique, au point de vue spirituel, nous sommes plus

(1) Conférence donnée, le 20 novembre 1932, à la Salle Adyar, Paris.

Extrait du *Lotus Bleu* de mars 1933. — *Directeur-Gérant :* E. POINT.

ou moins semblables à des aveugles errant dans les ténèbres, à la recherche de la lumière, à la recherche surtout de quelque chose de solide sur quoi puissent s'édifier une espérance nouvelle, une maison humaine habitable et sûre.

Lorsque nos ancêtres firent la Révolution qui détruisit l'ancien régime et apporta la première secousse à l'édifice de la civilisation sortie du moyen âge, en 1792 et 1793, les questions d'orientation sociale préoccupaient vivement les esprits; les philosophes successeurs de J.-J. Rousseau, qui voulaient dessiner la charte du monde futur, former le goût de leurs contemporains, donner à la société nouvelle les mœurs nouvelles qu'à leur sens elle devait avoir, se divisaient en deux camps : les Athéniens et les Spartiates, qui, les uns et les autres, se posaient les mêmes problèmes que ceux que dresse devant nous la crise que nous traversons.

Ces problèmes, vous savez quels ils étaient; que convient-il d'assigner comme but à l'activité humaine? Vers quel idéal faut-il s'orienter? Nous sommes des hommes en présence de la vie; pour nous, le but de celle-ci consiste à la fois dans l'élévation de la conscience humaine et dans l'organisation du milieu dans lequel nous sommes placés. Quel objectif convient-il d'assigner à cette organisation du milieu, à cette organisation de la vie qui, pour nous, se compose de deux choses : les hommes et leur entourage.

Les Spartiates pensaient qu'il fallait mettre les hommes au premier plan, ils estimaient que l'activité humaine devait se proposer comme but principal la formation de l'homme, son enrichissement, son développement qualitatif, sa fructification. Il fallait faire pousser la plante humaine belle, solide, saine, vigoureuse, harmonieuse.

Les Athéniens, au contraire, pensaient que l'homme est en grande partie fonction et fruit du milieu dans lequel il s'épanouit, qu'il convient par conséquent d'attacher la plus grande importance au développement matériel de la cité, à l'ornement, à l'enrichissement de cette cité, qu'il fallait viser avant tout à donner aux hommes l'abondance matérielle propice à la douceur de vivre, l'opulence, source de raffinement et condition de perfectionnement.

De ces deux tendances qui se sont manifestées à la fin du dix-huitième siècle et au début du dix-neuvième par le retour à l'antique, par les robes à la grecque, par le style Empire, qui est d'inspiration grecque, c'est la tendance athénienne qui l'a emporté et elle s'est accentuée encore, plus tard, par le développement du machinisme et par le mouvement si intéressant que fut le saint-simonisme, lequel donnait comme but à la vie une production abondante des biens matériels destinée à assurer la prospérité matérielle et morale du plus grand nombre, pour employer l'expression de Saint-Simon.

Et voici que ce problème qui se posait à nos arrière-grands-parents, le malheur des temps, l'incertitude dans laquelle nous vivons nous amènent à nous le poser de nouveau.

D'un côté, nous constatons l'existence de plusieurs écoles — qui vont depuis le communisme jusqu'à l'Action Française — lesquelles, préoccupées de rétablir l'ordre dans la société, dans la cité et d'assurer une part capitale sinon totale aux producteurs, basent l'organisation du gouvernement de la cité sur la production et cherchent à organiser cette production dans les conditions les plus propres à assurer à tous les hommes la plus grande somme de biens matériels.

Et puis, en face, le naturisme qui se présente, au contraire, comme un retour à l'attitude ancienne des Spartiates, qui pense que l'homme doit d'abord travailler pour l'homme et avec lui-même, et assigner pour but principal à son activité son propre perfectionnement. Nous, les naturistes, sommes assurés que c'est de cette manière que l'homme réalisera son bonheur, le cadre n'étant qu'un accessoire dont la valeur est inférieure à l'usager du cadre; pour le naturiste, la prospérité qui compte n'est pas celle qui se traduit quantitativement par des biens matériels, mais la prospérité qualitative, c'est-à-dire l'épanouissement de l'homme, l'épanouissement des qualités, des facultés, de la puissance humaine.

Dans ces conditions, lorsque nous voyons les grandes entreprises, les grands courants de la vie économique, les grandes organisations industrielles gravement menacées par la crise actuelle, nous ne nous attristons pas outre mesure en constatant l'écroulement de l'ancienne société basée sur la production de la richesse, sur

l'abondance presque illimitée de la production, sur la surproduction, sur la surcapitalisation, sur la surrichesse. Nous pensons, au contraire, que cette crise est nécessaire, qu'elle est salutaire, que, loin d'être le présage de la destruction de tout l'édifice de la civilisation, elle peut constituer les prémices, en quelque sorte, de l'édification d'une vie meilleure, sans qu'il soit, pour cela, nécessaire de faire appel aux fureurs révolutionnaires, aux massacres, aux orgies sanglantes que la vieille humanité a trop souvent connus toutes les fois qu'un ordre social périmé devait faire place à un nouvel état de choses.

Ainsi donc, le naturisme se présente aujourd'hui comme un des moyens de salut. Il offre le tableau d'une société idéale dans laquelle les hommes ayant raffiné leur esprit, abandonné leurs habitudes grossières et malsaines et fui les villes tentaculaires, auront couvert la terre de petites cités-jardins dont les maisonnettes aux murs blancs, aux volets verts, aux toits rouges, se profileront sur la verdure des bosquets, et travailleront vigoureusement, mais joyeusement, aux productions simples de la terre nécessaires pour assurer l'entretien de la vie. Et avec le bien du corps, ces productions procureront aux hommes le bien de l'âme; le travail dans le cadre majestueux et noble de la nature apportant à tous la liberté et la santé.

Quand on pense au naturisme et à ses aboutissants, on se le représente souvent comme une sorte de fresque polynésienne, des gens vivant sous un ciel pur, en plein air, dans un très simple appareil, ayant peu de besoins, les satisfaisant aisément, passant leur vie très agréablement et sans souci. C'est là une conception superficielle et un peu simpliste du naturisme. Aussi bien, n'est-ce pas du naturisme qu'il faudrait parler, mais de mouvement naturiste, ou encore, des naturismes.

En effet, il y a, au sein du mouvement naturiste, de très nombreuses tendances, depuis les plus superficielles et les plus fragmentaires jusqu'aux efforts les plus sérieux et les plus profonds pour donner une orientation solide et complète à la vie nouvelle.

Depuis quelques années, grâce à un tapage considérable fait autour d'une certaine tendance, on confond de plus en plus le naturisme et le nudisme : c'est là

une tentation contre laquelle vous devez vous mettre en garde.

Vous savez ce qui caractérise la plupart des personnes qui s'intitulent nudistes : elles s'en vont, le dimanche, passer quelques heures à la campagne; libérées de tout voile, elles pratiquent les bains de soleil, font un peu de gymnastique, dans un mélange plus ou moins agréable des deux sexes. Après quoi on reprend ses vêtements, on rentre chez soi, et tout le reste de la semaine on mène exactement la vie de tout le monde : on fume, on boit de l'alcool, on mange des aliments plus ou moins falsifiés, jusqu'au dimanche suivant où l'on fera preuve de nouveau d'une attitude révolutionnaire et salvatrice en reprenant des bains de soleil dans le costume d'Adam ou d'Eve.

Tout ceci c'est le côté le plus superficiel, le plus image d'Epinal du naturisme. Il a eu une certaine fortune, il s'est répandu très rapidement, il paraît que cela correspond aux inquétudes, aux curiosités de certaines personnes; mais, je le répète, c'est le petit côté du naturisme, le moins important, le moins intéressant.

Le véritable naturisme, au contraire, c'est la volonté de transformer la vie, d'orienter toute la vie suivant les normes de la nature, conformément aux lois de la Vie. L'insolation de la peau, bien que ce soit une chose désirable, nécessaire, utile, n'est qu'un aspect du grand problème.

Aussi, à côté des naturistes superficiels que sont les nudistes, on trouve des hommes poussés surtout par des questions d'expédience et d'utilitarisme pratique, particulièrement par des considérations sociales. Voyez, par exemple, beaucoup d'anarchistes et quelques socialisants : ils s'en tiennent à la profonde vérité contenue dans l'ancien stoïcisme classique, à savoir que, pour être heureux, mieux vaut restreindre ses besoins pour être sûr de les satisfaire que d'en avoir une grande quantité et d'avoir à tenter de les satisfaire. Victimes de la cité, ils ont voulu réduire leurs besoins pour pouvoir se soustraire, en même temps, à ce qu'ils appellent l'exploitation capitaliste : avec peu de besoins, il leur faudra peu travailler pour les satisfaire et ils ne se verront pas contraints d'aller offrir leurs services à un entrepreneur, à un maître. Dans la diminution des besoins, ceux-là trou-

veront la libération de ce qu'ils considèrent comme un assujettissement déplorable et dégradant.

Tel est le côté socialisant du naturisme, et ses disciples, vous le savez, ont des tendances très diverses. Il en est de très avisés qui attendent de grands progrès de l'organisation collective de la production et des besoins, dont l'idéal se rapproche de celui qui est préconisé par le « Trait d'Union » que j'ai l'honneur de représenter.

D'autres, évidemment, vont très loin et perdent toute mesure : ils préconisent le retour complet et radical à la nature. Pour ceux-là, il ne s'agit plus seulement d'abandonner le superflu, l'inutile, ils rognent autant que possible, proscrivant le luxe, la fantaisie et tous les besoins qui ne sont pas absolument physiologiques; ils proscrivent le luxe, à juste titre, mais ils proscrivent aussi la civilisation, la beauté, l'art : tout cela n'a pas de valeur pour l'homme, ne servant pas à le protéger contre les intempéries.

C'est ainsi que l'un des protagonistes de ce mouvement, voulant ridiculiser devant moi un objet inutile, disait : « cela, c'est de la musique ». Pour lui la musique, comme cet objet, était quelque chose de grotesque, aussi inutile qu'un chapeau haut de forme ou une torpédo de course de 120 chevaux.

En fait, ces hommes dont l'idéal consiste à retourner à l'état non pas du stoïcien, mais du cynique — qui vit, comme le montre l'étymologie du mot, comme un chien — ne sont pas des vrais naturistes; ce sont des animalistes; pour eux, l'homme n'est qu'un animal et leur idéal consiste à vivre comme des animaux.

A côté de cette tendance puérile, exagérée, il y a le mouvement naturiste plus étendu, plus rationnel, avec des bases non seulement sociales, mais médicales, idéalistes, le mouvement naturiste qui veut ramener l'humanité à plus de santé, à plus d'équilibre en la débarrassant d'habitudes mauvaises et malsaines, en la ramenant à des pratiques et à des coutumes qui sont toujours le fait des animaux, mais qui contribueraient à rendre la vie agréable et même utile.

Si l'on ne devait passer la vie qu'à s'occuper de ce que l'on mange, de ce que l'on boit, de ce que l'on porte, l'existence ne serait guère drôle : un tel idéal fait penser

tout de suite à la boutade de Flaubert déclarant que « La France d'abrutit entre le dogme de l'Immaculée-Conception et les gamelles socialistes ».

Je ne m'aventurerai pas dans le domaine de la critique religieuse; mais il est certain que si l'idéal social se bornait à une gamelle bien remplie, il n'y aurait pas là de quoi déchaîner des enthousiasmes.

Quoi qu'il en soit, il est un naturisme différent, qui cherche encore sa voie, mais qui s'oriente cependant déjà vers l'édification d'une vie nouvelle, tout en faisant une place légitime à la recherche de la beauté et du confort dans ce que cette beauté et ce confort ont de désirable : c'est celui qui est préconisé par la plupart des ligues naturistes.

Le mot, au reste, est relativement nouveau, il date au plus d'une trentaine d'années, mais la chose n'est pas nouvelle; cette réforme de la vie était déjà préconisée par les anciennes sociétés végétariennes.

La Société végétarienne de France, fondée par le docteur Grand, un membre de la Société Théosophique, déclarait, en effet, que, par « végétarisme », il ne fallait pas seulement entendre une alimentation végétale; pour elle, ce mot représentait au total l'idée contenue dans sa racine latine « vegetus », c'est-à-dire être fort. D'où le « végétarisme » représente tout ce qui entraîne la vigueur du corps — l'abstinence de viande, d'alcool, de tabac, l'hydrothérapie, les bains de soleil, bref l'ensemble de ce qu'on appelle aujourd'hui le naturisme.

Remarquez d'ailleurs que ce naturisme était déjà chanté et répandu à la fin du dix-huitième siècle par la plupart des auteurs qui ont préparé la Révolution et le mouvement de mœurs qu'elle a entraîné, par Voltaire, par J.-J. Rousseau et surtout par Bernardin de Saint-Pierre : *Paul et Virginie, La Chaumière indienne* étaient déjà des anticipations du mouvement naturiste actuel.

Mais je veux vous entretenir ce soir d'un aspect du naturisme qui dépasse considérablement cette tendance vers la vie simple, saine et heureuse, par l'équilibre, l'harmonie et la paix.

En effet, tous les naturismes dont j'ai parlé partent du donné, sans le critiquer, sans l'analyser; ils n'apportent pas avec eux une théorie de la connaissance, une théorie de l'esprit; ce sont des naturismes grossiers, des

naturismes sensoriels, qui admettent la nature comme donnée par les sens, par l'expérience pratique; ce ne sont pas des naturismes philosophiques.

Au contraire, un naturisme philosophique doit d'abord se demander ce qu'est la nature, se demander en quoi consiste l'essence de la vie humaine que nous vivons, l'essence de la nature de laquelle nous voulons nous rapprocher. C'est par cette démarche qu'un esprit philosophique commence à se préparer à la vie nouvelle qu'il veut vivre. Le meilleur moyen pour lui est d'arriver tout d'abord à la connaissance de ces vérités fondamentales.

Permettez-moi, à ce propos, d'évoquer un souvenir. Avant d'avoir rencontré Sri Aurobindo Ghose à Pondichéry, je m'étais rendu à Calcutta où j'eus le privilège d'être présenté à un autre Gourou que ses disciples considéraient comme un Mahatma. Lorsqu'il eut appris que je m'occupais du mouvement naturiste, il prononça cette phrase : « Pour connaître et pour servir la nature, il faut d'abord méditer sur les cinq éléments ».

Avec mon esprit d'Occidental familiarisé avec la critique philosophique, j'eus d'abord un mouvement de recul et presque de dérision. Eh quoi, ne savons-nous pas que l'air, la terre, l'eau, le feu, ne sont devant l'analyse chimique que des modifications apparentes dues à des changements dans le groupement des atomes des corps simples qui les constituent! Ces corps eux-mêmes dont nous connaissons plus de quatre-vingts, sont les vrais éléments de la Nature : et je n'étais pas loin d'avoir un sentiment de pitié pour ce bon Gourou prisonnier des textes couverts de la poussière des siècles de ses livres saints.

Mais un peu plus de réflexion me fit comprendre mon erreur. Il ne s'agissait pas d'isoler les parties matérielles composant les différents éléments, mais bien d'arriver à une union intuitive, à un contact communiel avec les forces créatives et normatrices qui font que les mêmes corps chimiques peuvent être assemblés sous des modes d'expression solides, liquides ou gazeux. Il s'agissait de ne pas s'arrêter à l'analyse chimique et matérielle, mais de s'élever jusqu'à la région des Causes et des archétypes... L'avis du Mahatma, loin d'être puéril, était d'une

profondeur dépassant aisément notre superficialisme occidental.

En effet, pour faire du naturisme, il faut d'abord réfléchir à ce qu'est la nature dont on veut se rapprocher. Et tout de suite il nous apparaît que la nature de l'homme n'est peut-être pas la même que celle de l'animal et qu'alors il faut tout d'abord se demander ce qu'est l'homme.

Lorsqu'on se pose ainsi le problème, on constate très vite que, si nous sommes très proches des animaux, si nous avons beaucoup de points communs avec eux, nous avons par contre, en nous, des facultés, des aptitudes, des qualités qui font de l'homme un être supérieur aux animaux, un être distinct, transcendant.

Il y a donc en nous deux natures : une nature animale et une nature humaine. Pour nous, hommes, le naturisme sera la mise en valeur de la nature humaine.

Nous avons le corps en commun avec les animaux. Le corps de l'homme est semblable, presque identique, peut-on dire, à celui des animaux de la même famille, à celui des mammifères supérieurs. D'autre part, nous avons aussi en commun avec ces animaux la plupart des fonctions mentales. Lorsque les psychologues ont fait l'anatomie de l'esprit humain, lorsqu'ils ont classé, analysé ses facultés, ses possibilités et reconstitué les processus de la pensée, ils ont constaté qu'elle était basée sur des perceptions et des sensations.

Nous avons, ainsi, des sensations de lumière, de couleurs, de formes, nous les organisons en perceptions par nos souvenirs, nous disons : voici un mur, voici des rideaux rouges, des rideaux gris et, sur ces perceptions, nous nous livrons à un travail de généralisation qui se traduit par des idées de choses, de classes, de familles, de rapports, de qualités. En un mot, notre vie mentale a pour base un travail sur les perceptions.

Les animaux ont, au départ, les mêmes processus psychologiques que nous. Comme nous, ils ont des sensations; comme nous, ils les organisent en perceptions; comme nous, ils organisent leurs perceptions en idées; comme nous, ils sont capables de conserver les idées sous forme de mémoire et de se livrer à des associations d'idées plus ou moins riches, plus ou moins utiles.

D'autre part, les animaux sont, comme nous, capables

de sentiments, d'attachement, d'affection, d'aversion. En bref, ils ont une vie sentimentale et intellectuelle constituée des mêmes éléments que la nôtre.

Est-ce à dire que nous soyons des animaux perfectionnés? Est-ce à dire qu'au point de vue physique, au point de vue mental, il n'y ait, en nous, que de l'animal prolongé? Pas du tout.

Il y a, en effet, dans l'homme, des facultés que l'animal ne possède pas, des facultés dont on n'a jamais vu un animal donner un exemple.

C'est d'abord la conscience morale, le sentiment du devoir, le sentiment d'une obligation s'exerçant même au détriment de l'intérêt direct de l'individu. C'est, d'autre part, la faculté créatrice, le pouvoir de faire des outils, des machines surtout; c'est enfin la tendance vers l'unité, l'esprit religieux, le besoin du transcendant, la tendance vers ce transcendant, vers un idéal, la curiosité de l'infini, la soif de se diriger vers quelque chose qui dépasse l'homme et le monde.

Tels sont les trois aspects qui constituent l'essence de la nature humaine : une tendance morale vers l'harmonisation avec les vies des autres hommes, qui se manifeste par l'altruisme, par la conscience sociale; une tendance vers la création, qui se manifeste par son activité souvent désordonnée; et enfin une tendance vers la communion avec les principes transcendants de la vie universelle, et qui a fait dire au philosophe que l'homme était un animal métaphysique.

Donc, le naturisme véritable aura pour but de développer ces trois aspects supérieurs de notre être, de développer ce qui est en nous de spécialement humain. C'est ce qui fait que le mouvement du Trait d'Union préconise un triple naturisme.

En premier lieu, il préconise le naturisme du corps qui a pour but d'amener celui-ci à une parfaite santé; en effet, si la santé du corps ne détermine pas la santé de l'âme, elle y aide beaucoup. C'est une erreur de croire que dans un corps sain l'âme soit nécessairement saine, nous savons cependant que notre activité intellectuelle est plus libre, plus facile lorsque nous sommes dispos, à notre aise, que lorsque nous avons mal à la tête, mal à l'estomac, ou que nous avons les pieds comprimés dans nos souliers. Si la santé du corps ne crée pas

l'équilibre mental, une bonne santé physique n'en est pas moins un adjuvant précieux à la santé de l'esprit.

Le deuxième naturisme ainsi préconisé, est le naturisme intellectuel, en d'autres termes, une conception du monde, une représentation du monde aussi harmonieuses, aussi équilibrées que possible, éliminant de notre intelligence les maladies mentales que sont l'erreur, le désordre, l'ignorance.

En troisième lieu, le naturisme complet, le naturisme intégral préconise, au-dessus du naturisme du corps et du naturisme de l'intelligence, le naturisme de l'âme, c'est-à-dire l'épanouissement, la mise en valeur de la partie transcendante de notre être, au moyen de procédés appropriés pour éviter ces maladies de l'âme, que sont l'égoïsme, le sectarisme, l'esprit de séparativité.

Au reste, il est important d'arriver à donner au naturisme ce couronnement, cet aboutissement spirituel. En effet, le mouvement vers la vie nouvelle ne donnera au monde l'aide dont il est gros, il n'apportera à la société actuelle le secours qu'il est susceptible de lui fournir qu'à la condition *sine qua non* d'aboutir à une rénovation morale, à une remise en valeur des valeurs spirituelles.

Le plus grave obstacle à la disparition de la crise actuelle, la plus grande cause du désordre actuel, autrement dit, se trouve dans le déséquilibre constamment accentué entre l'essor spirituel de l'homme et son activité matérielle sans frein, laquelle engendre sans cesse des machines, des outils, des complications, des besoins et des rouages nouveaux dans la vie sociale chaque jour plus touffue, plus enchevêtrée, plus invivable. Vous sentez, en effet, que l'activité intellectuelle moderne est purement matérielle, qu'elle est toujours à la fois la conséquence et la cause de l'activité matérielle; que les intérêts humains sont tous concentrés et rivés sur la solution des problèmes posés par les aspects matériels de l'existence. Même les problèmes nationaux sont dominés par les facteurs matériels comme la possession des terres et des produits.

Vous savez quels progrès intellectuels ont été réalisés depuis une cinquantaine d'années; par contre, le côté spirituel de la nature humaine n'a fait aucun progrès, pour ainsi dire, depuis l'avènement du machinisme et,

en fait, l'homme est aujourd'hui, comme l'Apprenti sorcier, dépassé par le machinisme qu'il a mis en action. Notre sagesse n'est plus à la hauteur de nos possibilités de création, de nos possibilités de réalisation; la sagesse, qui est la connaissance éclairée par l'amour, sentiment de l'unité de la vie, est en grande déficience par rapport à nos facultés de réalisation pratique qui nous ont mis en possession de jouets dangereux, d'instruments permettant d'engendrer les pires catastrophes, et nous ne manquons pas de les déchaîner.

Par conséquent, le grand problème qui se pose à l'heure actuelle est celui de la renaissance de l'esprit, du réveil du primat de l'esprit sur l'intelligence et sur la matière, celui aussi de la recherche des moyens et des méthodes qui nous permettront de rendre à cet esprit l'empire qui lui revient, la prépondérance à laquelle il a droit.

Le naturisme s'offre comme un des moyens de salut de l'esprit, à condition, cela va de soi, de l'entendre dans son sens le plus complet, dans le sens que je viens d'analyser.

En effet, sans prétendre se substituer à l'une quelconque des disciplines de vie intérieure que les religions, les philosophies, les mouvements spiritualistes proposent à leurs membres, le naturisme a un immense avantage. Basé sur une conception, sur une pratique active de la vie en général, étendant son influence jusqu'aux habitudes les plus intimes et les plus souvent répétées, le naturisme permet de faire pénétrer les préoccupations spirituelles dans la vie quotidienne, au lieu qu'elles restent — ce qu'elles sont trop souvent — de pures considérations intellectuelles, de purs intérêts abstraits pour l'esprit.

Ce qui, presque toujours, stérilise l'élan spirituel, les efforts des spiritualistes pour donner à leur vie une nouvelle base, pour vivifier cette vie par l'apport d'une force spirituelle nouvelle, c'est qu'ils ne tiennent pas compte de l'avertissement solennel donné par l'Antique Sagesse de l'Inde : « Le mental est le grand destructeur du réel ».

Dix fois, cent fois, nous avons lu cette phrase; on nous a mis en garde à maintes reprises contre l'activité dangereuse de l'intelligence, cette fille de la matière,

qui résulte de notre expérience sensorielle, dont Kant, déjà, disait qu'elle était impuissante à nous rendre compte de la nature réelle de la vie, à nous mettre en contact avec « *la chose en soi* », avec la substance, avec l'essence réelle des choses, des êtres, de l'univers; et pourtant cette intelligence dont nous savons qu'elle est impuissante non seulement à nous faire vivre, mais à nous faire comprendre la vie, nous nous en rapportons presque exclusivement à elle dans notre recherche de la vérité spirituelle. Nous prétendons — chose monstrueuse quand on y réfléchit — comprendre le royaume des cieux avec des mots, avec des idées. Alors que nous admettons comme une des bases de notre recherche spirituelle que le mental est destructeur du réel, c'est dans les livres que nous voulons acquérir la spiritualité, dans des méthodes intellectuelles... Il y a là une pétition de principes, un contre-sens abolu. Ainsi s'expliquent les échecs des candidats au progrès spirituel, ainsi on comprend que les succès des hommes qui se livrent à la recherche spirituelle par l'intellect soient si faibles.

Voyons alors comment le naturisme peut apporter une contribution, et une contribution très précieuse, à la culture spirituelle.

Le naturisme assure la santé à ses disciples. Une bonne santé physique, vous le savez, est une des conditions importantes, une condition presque *sine qua non* de l'entraînement spirituel et il est presque inutile, en tout cas, il est très dangereux, pour un homme qui n'est pas en bonne santé, de se livrer à certaines pratiques courantes dans les milieux où l'on s'occupe d'occultisme. En ce cas, on voit trop souvent le candidat à l'initiation sombrer dans la folie, dans le détraquement, du fait des erreurs qu'il commet, du fait que ses véhicules ne sont pas assez solides pour résister aux pressions, aux épreuves auxquelles il a été soumis.

Mais alors, si une bonne santé physique est une condition préliminaire à l'entraînement spirituel, le naturisme, qui est la meilleure manière de s'assurer la santé et de la conserver, est un bon point de départ pour le développement spirituel.

D'autre part, pour se hausser à la vie de l'esprit, il est indispensable de jouir de deux autres conditions pra-

tiques : il faut avoir la tranquillité et la paix de l'esprit, il faut avoir des loisirs.

Quand on est écrasé par les multiples besognes que nous impose la vie, par la course effrénée à la richesse, par la simple nécessité de la rechercher pour payer le percepteur ou pour faire face aux frais indispensables, on n'a guère le loisir de penser, de se livrer aux longues méditations calmes et paisibles qui aboutissent à la transformation fructueuse de notre être intérieur. On ne dispose pas de la liberté d'esprit ni des loisirs nécessaires; lorsqu'on est constamment préoccupé par les échéances, par les charges auxquelles on a à faire face, on perd non seulement le loisir, mais aussi la liberté d'esprit, aussi indispensables l'un que l'autre à la culture spirituelle.

Au contraire, en devenant naturiste, en abandonnant les trois quarts des besoins actuels, qui sont des besoins artificiels, on diminue considérablement l'intensité de la lutte pour la vie, on diminue la pression des nécessités économiques, et on gagne ainsi à la fois les loisirs et la tranquillité nécessaires, la tranquillité intérieure indispensable à la vie spirituelle.

Par là, vous voyez que déjà le naturisme s'avère comme un adjuvant très précieux pour la culture spirituelle; il met l'homme du vingtième siècle dans le cadre nécessaire, dans les circonstances favorables à l'éclosion en lui de la paix intérieure et de la sérénité qui l'amèneront peu à peu à ressentir les appels subtils, mystérieux, de la vie infinie qui est en lui, comme elle est partout.

N'oubliez pas cependant que ce ne sont là encore que les bienfaits les plus élémentaires du naturisme. Il développe en outre en nous la condition la plus importante au progrès spirituel, car il est la meilleure des écoles de discipline personnelle.

Dans toutes les écoles spirituelles, vous le savez, on demande à l'étudiant qui désire se rapprocher du réel, se rapprocher de l'esprit, qui désire communier avec lui, d'atteindre d'abord à la liberté intérieure, à la maîtrise personnelle en faisant taire ses passions. Si c'est là le premier pas que doit faire l'étudiant en spiritualité, c'est aussi la plus difficile des conditions que d'arriver à faire taire ce que j'appelle la ménagerie intérieure, l'ensemble des animaux ridicules ou dangereux qui sont en nous, le renard, le tigre, le singe, le porc, le paon, le dindon, le mouton. Car il y a de tout cela dans notre être humain ordinaire; cette ménagerie intérieure cherche constamment l'occasion de se manifester, de se produire, de se faire entendre, l'occasion d'attirer l'attention sur sa présence.

Si nous voulons permettre au Dieu qui est en nous de se dresser, de prendre possession de son empire, de faire acte d'autorité, il faut d'abord que nous sachions réduire à quia notre ménagerie intérieure, que nous sachions dominer nos passions, nos tendances ancestrales, tout ce qui, en nous, persiste de l'animal. C'est le grand philosophe Bergson qui, dans l'*Evolution créatrice,* montrait que, à chaque degré de manifestation de la vie, il y a une tendance à la persistance du degré antérieurement franchi dans l'évolution universelle. Chez les animaux on distingue une tendance marquée à vivre de la vie végétative, et chez les hommes à se complaire dans les anciennes manifestations bestiales de la vie animale.

Le naturisme est la meilleure des préparations à la conquête de l'empire sur soi-même, à la conquête du moi par le soi, comme dit M. Chevrier, à la conquête de notre être inférieur, du vieil homme, de notre être automatique, passéiste, par la partie de nous qui est divine et orientée, par conséquent, vers l'avenir, vers la création, vers l'exaltation des puissances de vie et de conscience.

En effet, qu'est-ce que la vie du naturiste, sinon une discipline perpétuelle? Quand un homme devient végétarien, abstinent, non fumeur, dix fois par jour il aura l'occasion de lutter contre soi-même, de dominer ses tendances et d'en triompher; on lui offrira des cigarettes, du porto, des cocktails ; des amis qui le traitent l'inviteront à consommer des aliments qu'il repousse.

Non seulement le naturiste devra résister à ces entraînements de chaque jour, mais — ce qui est au moins aussi utile au développement de sa volonté — il devra se livrer à des pratiques positives, faire de la culture physique, suivre une hydrothérapie régulière, accomplir un certain nombre d'actes qui ne sont pas toujours agréables quand on s'y livre, mais qui se traduiront par des résultats utiles et heureux à la longue.

En un mot, tant par la résistance aux passions et aux habitudes que par la création de nouvelles habitudes utiles, le naturiste développe sa volonté et atteint à cette liberté qui est la condition préliminaire de l'audition de la voix intérieure, de la voix du silence.

Dans un des plus beaux livres d'occultisme que nous connaissions, dans *La Lumière sur le Sentier*, il est fait allusion, vous vous en souvenez, à l'événement majestueux qui se produit dans l'âme du candidat à l'initiation le jour où, dans le calme qui suivra l'orage, la fleur du lotus s'épanouira en silence. Pour la grande majorité des hommes, leur âme est dans l'orage, elle est soumise à tous les vents, à tous les typhons, à toutes les tornades des passions; c'est seulement au jour où l'orage se sera éloigné, où les eaux de notre conscience seront devenues paisibles et lisses comme un miroir, qu'elles pourront réfléchir la lumière spirituelle.

Qu'est-ce donc qui apaisera cet orage humain? C'est la volonté qui permettra à l'homme de toujours choisir l'attitude la plus conforme à son orientation spirituelle. Par elle, il réduira au silence tout ce qu'il y a encore en lui-même d'indésirable, de tumultueux, de désordonné, dont il veut se débarrasser pour arriver à la lumière par la paix, par l'ordre, par l'harmonie dans toutes ses réactions vitales.

Vous concevez, maintenant, combien cette discipline de vie qu'est le naturisme, est favorable à la croissance spirituelle. Elle donne à son disciple la santé du corps, l'équilibre physiologique, elle lui donne aussi progressivement la santé de l'âme en assurant constamment et de plus en plus la domination du conscient sur l'inconscient, la domination du spirituel sur le matériel.

Mais le naturisme est gros encore d'autres bienfaits. D'abord, il donne à l'homme l'orientation désirable et l'habitude de l'attitude de vie qui le conduira nécessairement au succès spirituel, c'est-à-dire la tendance à vouloir vivre bien.

Pour le naturisme intégral, il y a une idée primordiale : il faut avant tout vivre conformément aux lois, aux règles de la vie, il faut *play the game* comme disent les Anglais. L'homme qui vit pour jouir de la vie d'une façon empirique se laisse entraîner par les appels des paradis artificiels; le naturiste, au contraire, abandonne cette attitude et recherche les façons de vivre conformes aux lois de la nature universelle. Cette attitude d'esprit si utile l'amène à devenir alors ce que le « Livre » chrétien appelle un « juste », à devenir un homme vivant conformément aux lois d'harmonie, aux lois de justice dans la vie.

Enfin, et surtout, le véritable naturisme amène l'homme à rechercher de plus en plus la campagne, la nature, à fuir ce qu'il y a d'artificiel, de corrompu, de pernicieux dans les villes tentaculaires; et ce naturisme-là oriente l'âme, non seulement vers une vie conforme aux lois, mais vers la communion avec la vie — ce qui est le but essentiel de la culture spirituelle. Il préservera ses adeptes spiritualistes du danger redoutable que courent les spiritualistes en chambre, en s'efforçant d'arriver à la culture spirituelle dans le silence de leur cabinet; ceux-ci s'exposent, en effet, au grand danger de rechercher le progrès spirituel pour lui-même, et s'engagent ainsi, sans le vouloir, sans le savoir, sur la route qui aboutit à ce qu'on appelle la magie noire, en un mot au renforcement de l'égoïsme et de la personnalité.

Vouloir faire des progrès personnels, vouloir augmenter son statut spirituel est encore un acte de personnalité et d'égoïsme, le plus dangereux peut-être des égoïsmes puisqu'il est de nature spirituelle, et aboutira fatalement — tous les théosophes le savent — au renforcement du « gardien du seuil », au renforcement des résistances qu'il faut vaincre pour arriver finalement à l'initiation suprême, à la communion entière et sans entrave entre le sujet humain et l'objet divin, à la communion intime du fini avec l'infini, du relatif avec l'absolu. Cette communion, vous le savez, est retardée par le « gardien du seuil », c'est-à-dire par les automatismes semi spirituels des aspects supérieurs de notre conscience personnelle.

En amenant l'homme à rechercher la nature, à tendre vers elle, à admirer le magnifique panorama changeant des saisons, les cycles glorieux de la nature, à parcourir la gamme de ses couleurs, de ses formes, de ses exaltations vitales, le naturisme réalise un immense bienfait. Le naturiste qui se tourne vers le spectacle grandiose et prodigieux de l'univers, qui étend sa notion de nature, son élan vers la nature jusqu'aux étoiles, jus-

qu'aux nébuleuses, jusqu'aux amas stellaires, jusqu'aux voies lactées les plus éloignées, le naturiste qui sent que la nature est tout ce que nous voyons et tout ce que nous ne voyons pas, la magnificence des êtres et des choses qui nous entourent et la splendeur de la Vie qui les anime, l'infini que nous voyons et l'infinitude qui est au delà, développe en lui-même, par cette communion avec la nature illimitée dont nous sommes de plus en plus conscients, le sens de l'infini. Il reste ainsi fidèle au sens de la vie féconde et créatrice, et il échappera certainement au danger du compartimentement spirituel, de l'emboîtement spirituel qui est le résultat presque certain du travail intellectuel personnel dans le sens de la spiritualité.

Or, ce naturisme existe déjà depuis longtemps. C'était celui de nos prestigieux ancêtres les Aryens primitifs dont Tagore, ce grand Trait d'Unioniste, nous rappelle qu'ils se refusaient à s'agglomérer dans les enceintes des villes de pierre auxquelles ils préféraient des huttes de branchages dans les clairières des forêts profondes qui furent le berceau de la civilisation Védique, l'ancêtre respectable de toutes nos philosophies et de nos religions, c'est-à-dire de toutes nos civilisations occidentales. C'était aussi celui que pratiquaient les disciples de Pythagore lorsque, par le végétarisme, les purifications, les balnéations de l'institut de Crotone, ils s'efforçaient de se rendre attentifs à l'audition de l'harmonie des sphères; c'était celui de Gleizes (1), ce rénovateur de la vie Pythagoricienne à la fin du XVIIIe siècle, ce précurseur de la Théosophie qui, il y a plus de cent ans, aboutissait au même naturisme spirituel.

Le premier, en effet, dans les temps modernes, Gleizes a montré que l'aboutissant normal du naturisme, nécessaire à l'effort vers une vie hygiénique et saine, c'était l'effort vers la sanité de l'âme, vers la vie spirituelle; et on sait quelle influence remarquable il a exercé sur un des plus grands musiciens, sur un des plus grands penseurs de notre temps, sur Wagner, à qui il a inspiré l'idée de *Parsifal*. Wagner déclare lui-même dans *La religion et l'art* que c'est la *Thalisie*, de Gleizes,

(1) Sur Gleizes, lire : *J.-A. Gleizes et son influence sur les idées naturistes*, par J. DEMARQUETTE.

qui l'a amené à écrire son *Parsifal*, dans lequel on trouve une magnifique exposition de la contribution du naturisme à la spiritualité. Le simple au cœur pur y sauve le monde, rétablissant la communion entre le monde de la matière et le monde de l'esprit par la purification, par la sanctification d'une vie pure, droite, conforme aux lois de la nature.

Et je conclus alors en souhaitant que tous vous fassiez effort pour pénétrer plus avant dans la connaissance des lois de la vie, surtout dans l'application de ces lois à votre vie quotidienne. Dans la mesure où vous vivrez conformément aux normes éternelles de l'existence, où par l'abandon de l'alimentation carnée immorale, de l'alcool, du tabac et de tous les toxiques et par la pratique d'une vie active et libre sous le soleil, par la culture des arts et de la pensée, par la recherche des harmonies extérieures et intimes, vous permettrez aux puissances cosmiques qui sont au centre de votre être de remonter à la surface et de se manifester avec le maximum de liberté, de clarté, de santé, non seulement vous contribuerez au progrès social en fournissant à la société des citoyens plus sains, mieux portants, plus vigoureux, plus créateurs, mais encore vous contribuerez à l'accomplissement de la volonté divine, à l'avènement du Royaume de Dieu en préparant l'avènement du règne de l'esprit dans vos âmes et dans le monde qui vous entoure.

L'Emancipatrice, Imp. coopérative, 3, rue de Pondichéry, Paris-15e. 6626.6.33

LES ÉDITIONS DU TRAIT D'UNION

L'HUMANITE ET LES ANIMAUX

Réflexions sur un enfer moderne. Posant d'une façon poignante la question de la responsabilité personnelle devant la souffrance animale, cet ouvrage a amené une foule de personnes à l'alimentation non cruelle.
Prix : **1** fr.; franco, **1** fr. **50.**

LE NATURISME INTEGRAL

Toute l'hygiène naturiste en un volume clair, complet, pratique. Prix : **6** fr.; franco..... **7 50**

POUR CREER LA PAIX

Les bases psychologiques et philosophiques du Pacifisme Constructif. Prix : **6** fr.; franco.. **7 »**

LIBERATION

Les conditions et les conséquences de l'application des idées et des pratiques naturistes au problème du progrès humain. Renouvelle la question sociale. Indispensable à tous les militants. Fort volume in-8°.
Prix de propagande : **5** fr.; franco..... **6 50**

J.-A. GLEIZES et son INFLUENCE SUR LE NATURISME

Toute l'histoire du Naturisme philosophique, idéaliste, hygiénique et spirituel, ses origines, son évolution et son développement. Ouvrage des plus documentés et instructif, donnant la fondation de la culture naturiste. Fort volume in-8°. Prix : **20** fr.; franco.... **22 »**

VERS L'AUSTRALIE

Escales d'un Naturiste en Egypte, Arabie, Inde du Sud, Ceylan. Nombreuses illustrations, 352 pages.
Prix : **15** fr.; franco..... **17 50**

LE SERVITEUR

Par Ch. Lazenby (Traduit de l'anglais). Règles de vie à l'usage des candidats à la vie spirituelle.
Prix : **6** fr.; franco..... **7 »**

LES IDEES DE SISMONDI

Exposé des théories du fondateur de l'économie sociale. Un des précurseurs les plus éminents du Naturisme agrarien. Indispensable à tous ceux qui veulent comprendre l'origine, la nature et les remèdes des crises économiques. Prix : **12** fr.; franco.... **13 25**